

**Observer le monde comme un enfant :**  
**Sensorialité et poétique dans *L'odeur du café***  
**de Dany Laferrière**

Liza BOLEN <sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université du Nouveau-Brunswick (Canada)

Date de réception	date d'acceptation	date de publication
14-06-2022	20-12-2022	26-04-2023

**RÉSUMÉ**

Dans cet article, nous nous intéressons aux éléments poétiques et stylistiques qui contribuent à créer la voix narrative de l'enfant dans *L'Odeur du café*, troisième roman de l'écrivain Dany Laferrière. Nous cherchons aussi à mieux saisir l'effet de la sensorialité sur le récit et sur la thématique de l'enfance qui y est omniprésente : si le roman s'intitule *L'Odeur du café*, quelle influence aura cette odeur sur le processus mémoriel du narrateur (âgé de dix ans) et comment d'autres impressions sensorielles contribueront-elles à dresser ce portrait de l'été 1963 dans le village haïtien de Petit Goâve ?

Nous proposons donc un cadre de discussion focalisé sur la sémantique et sur la sensorialité, afin de mesurer l'impact du

lexique lié aux sens sur la dimension affective du récit. Nous estimons aussi que l'étude du lexique sensoriel — soit, du vocabulaire explicitement lié aux sensations du corps — permettra de mieux saisir certains éléments ayant trait à la structure inhabituelle de ce texte, aux thèmes abordés dans le récit, et au contexte socio-historique latent qui entoure l'époque diégétique.

**MOTS CLES :** Sensorialité, Mémoire sensorielle, Enfance, Haïti, Dany Laferrière.

**Observing the world like a child :**  
**Sensoriality and poeticity in Dany**  
**Lafférière's *L'odeur du café***

**ABSTRACT**

In this article, we will examine the poetic and stylistic elements that contribute to the creating the narrative voice of a child in *L'Odeur du café*, third novel by writer Dany Laferrière. We will also investigate the impact of sensory descriptions in this story, as well as the theme of childhood, which is omnipresent within it: if the novel is entitled *L'Odeur du café* (in English, *The Aroma of Coffee*), how will this smell influence the narrative process of remembrance, and how will other senses contribute to portraying the summer of 1963 in the Haitian village of Petit Goâve, as we meet the ten-year old narrator.

Our research will be focused on semantics and sensory impressions, to enable us to measure the impact of the explicit references to the senses on the affective fluctuations within the novel. We anticipate that the analysis of the ways in which the senses are retold in this story will allow for new depths in understanding the unusual narrative structure, themes, and the latent socio-political context corresponding to the time frame of this novel.

**KEYWORDS :** Sensoriality, Sensory Memory, Childhood, Haïti, Dany Laferrière.

Il reste cette scène qui traîne dans ma mémoire encore éblouie : celle d'une grand-mère et de son petit-fils figés dans l'éternel été de l'enfance. Nous ne faisons rien de mal cet après-midi- là. Et c'est cela à mon avis le seul sens à donner à sa vie : trouver son bonheur sans augmenter la douleur du monde.

Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire* (2011)

En plus de s'établir comme auteur incontournable de la littérature contemporaine d'expression française et comme immortel à l'Académie française<sup>1</sup>, Dany Laferrière a réussi, depuis la parution de son premier roman en 1985, à créer un univers référentiel cohérent et familier par son œuvre. Autrement dit, les romans de Laferrière sont tissés d'éléments thématiques et poétiques récurrents, qui donnent l'impression au lecteur de retrouver un lieu connu à chaque fois qu'il entre dans un des récits<sup>2</sup>. On pourrait donc penser, par exemple, au départ d'Haïti et à l'arrivée à Montréal qui traverse plusieurs romans (*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *L'Énigme du retour*, *Chronique de la dérive douce*, pour n'en nommer que trois) et aux topoï de l'exil, de l'altérité et de l'exotisme/érotisme qui donnent à ces récits autofictifs leur ton hautement poétique, et qui permettent des jeux stylistiques qui,

---

<sup>1</sup> Depuis 2013, Laferrière occupe le Fauteuil 2 de l'Académie française.

<sup>2</sup> La critique a souligné ces récurrences dans l'œuvre de Laferrière, que Oana Sabo appelle « *The Aesthetic of Recycling* » dans son article de 2018.

eux aussi, caractérisent cet auteur. Et s'il est difficile d'évoquer la prose de Laferrière sans penser à l'immigration et aux enjeux qui en découlent, il serait tout aussi ardu de faire le survol de son œuvre sans nommer la thématique de l'enfance. Cet espace mémoriel, qui sera visité et revisité dans de nombreux récits dans les années qui suivront, apparaît d'abord dans *L'Odeur du café*, en 1991. Six ans, donc, après la parution de son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), ce troisième opus, qui « ouvre la veine caribéenne »<sup>3</sup> de l'œuvre de l'auteur, nous transporte pour la première fois dans le village de Petit Goâve, en Haïti, au cœur de l'été des dix ans du personnage-narrateur, Vieux Os. Dès les premières lignes du récit, la table est mise et on plonge sans retenue dans cet univers ludique et coloré de l'enfance:

J'ai passé mon enfance à Petit-Goâve, à quelques kilomètres de Port-au-Prince. Si vous prenez la Nationale Sud, c'est un peu après le terrible morne Tapion. Laissez rouler votre camion (on voyage en camion, bien sûr) jusqu'aux casernes (jaune feu), tournez tranquillement à gauche, une légère pente à grimper, et essayez de vous arrêter au 88 de la rue Lamarre. Il est fort possible que vous voyiez, assis sur la galerie, une vieille dame au visage serein et souriant à côté d'un petit garçon de dix ans. La vieille dame, c'est ma grand-mère. Il faut

---

<sup>3</sup> Plusieurs éléments paratextuels accompagnent *L'Odeur du café*. Nous citons ici une des sections de la fin du roman, intitulée « Dany Laferrière : Chronologie », p. 223. (Montréal, VLB Éditeur, 1991).

l'appeler Da. Da tout court. L'enfant c'est moi.  
Et c'est l'été 63. (p. 13)

Il ne suffira effectivement que de quelques phrases pour bien établir de nombreux éléments qui deviendront des points de repère importants sur l'ensemble du récit — et, plus tard de l'œuvre : le village ; la galerie devant la maison de Da; l'incontournable personnage de Da, la grand-mère de Vieux Os; l'époque, 1963, ancrée dans l'enfance du narrateur. On peut aussi entrevoir, grâce au choix des mots employés dans l'ouverture du récit, un tableau particulièrement paisible, voire joyeux: « tranquillement », « légère », « serein », « souriant ». Cette affectivité positive traversera l'ensemble de *L'Odeur du café*, donnant ainsi l'impression de feuilleter un album de photos, un bouquet de souvenirs, narré par la voix d'enfant du personnage-narrateur.

En constatant l'influence du choix de ces mots sur le ton et le style du récit, il nous semble que l'étude des éléments sémantiques et poétiques de l'écriture de *L'Odeur du café* s'avère une piste fort intéressante pour mieux saisir comment l'auteur parvient à créer ce lieu doux et heureux de l'enfance. Nous observons, aussi, que ce récit abonde de couleurs, d'odeurs et de bruits, qui serviront à augmenter l'effet poétique du texte. Dans cet article, nous proposons donc un cadre de discussion focalisé sur la sémantique et sur la sensorialité, afin de mesurer l'impact du lexique lié aux sens sur la dimension

affective du récit. Nous estimons aussi que l'étude du lexique sensoriel — soit, du vocabulaire explicitement lié aux sensations du corps — permettra de mieux saisir certains éléments ayant trait à la structure du texte, aux thèmes abordés dans le récit, et au contexte socio-historique latent qui entoure l'époque diégétique.

### **Structure fluide et souvenirs sensoriels**

L'idée de faire l'analyse des éléments mémoriels portés par les sens dans ce troisième roman de Laferrière nous est venue de manière plutôt fortuite : en effet, dès la lecture du titre, nous nous sommes interrogée sur le poids symbolique de cette « *odeur* du café ». Nous avons rapidement constaté que ce parfum particulier faisait partie d'un vaste lexique d'éléments sensoriels récurrents servant de fil conducteur à travers le récit, et que l'omniprésence des descriptions explicites des sens influait aussi sur la structure du roman. Pour rappel, *L'Odeur du café* compte sept parties, divisées en vingt-sept petits chapitres. Ces chapitres sont, à leur tour, divisés en une multitude de paragraphes plus ou moins courts. Chacun des chapitres et aussi chacun des paragraphes porte un titre, annonçant non seulement le prochain thème que l'on explorera, mais aussi les couleurs, les textures, les odeurs et les émotions dont il sera question : par exemple, « La galerie » (p. 13), « La rose » (p. 39), « La pluie »

(p. 52), « Le corps » (p. 77), « Le sexe » (p. 82), « L'amour fou » (89), « La mer » (p. 141), « La honte » (p. 172), « La tristesse » (p. 175), « Les choses de la vie » (p. 205). Cette division du texte rappelle, comme le notait Jean L. Prophète dans son article de 1999<sup>4</sup>, la poésie en prose — c'est précisément l'ensemble de ces fragments qui constituera l'histoire de ce jeune garçon rêveur, qui passe les journées de l'été de ses dix ans à observer le monde qui l'entoure. Nous considérons ainsi que *L'Odeur du café* est un roman mémoriel, une invitation poétique au recul afin de prendre le temps de retrouver ce lieu paisible de l'enfance et à contempler toutes les sensations familières qui y appartiennent.

Si nous comprenons que les sens (dont, comme le suggérait d'emblée le titre, l'odorat) sont utilisés comme moteur à la réminiscence et au *storytelling* dans *L'Odeur du café*, il faut également souligner que ce roman, qui nous plonge dans la vision du narrateur-enfant, est aussi construit, comme nous évoquions précédemment, de manière remarquablement fluide et ludique. Tant d'un point de vue thématique que stylistique, le fait que ce récit soit raconté par un enfant de dix ans donne lieu à une pléthore de jeux narratifs, et c'est précisément par ces jeux

---

<sup>4</sup> Dans « Dany Laferrière and the Autobiography of Disorderly Past Times », Prophète remarque le style particulier du roman et son effet poétique. Il explique : « Everything is put in order in a certain number of brief, concise paragraphs, each bearing a title like so many little prose poems », p. 947.

que l'auteur parvient à établir la voix de l'enfant-narrateur. Cependant, l'impact de l'univers de l'enfance ne se limite pas à la légèreté du ton narratif et à la fluidité de la structure romanesque. Rappelons, ici, ce que Monique Boucher souligne : « En préservant la magie des jeux et du rêve, les enfants gagnent en lucidité ce que les adultes leur enlèvent en liberté » (BOUCHER, 2005 : 65). La mimésis de la pensée de l'enfant dans *L'Odeur du café* s'avère donc un outil essentiel au recul du narrateur qui peut, trente ans plus tard, retrouver le village de Petit-Goâve avec toute la simplicité et la clarté qu'il possédait à cette époque. Ce constat est important puisqu'il démontre que la thématique de l'enfance et l'omniprésence de la sensorialité sont, en fait, deux faces d'une même pièce : le fait de camper le récit dans l'été des dix ans du personnage-narrateur et de saturer le texte de puissantes impressions sensorielles rendra possible le retour en 1963 et permettra de replonger dans cet espace-temps précis avec la légèreté et la souplesse d'un enfant.

### **Retour en enfance**

Nous commençons donc à saisir à quel point la richesse thématique de l'enfance dans *L'Odeur du café* surpasse l'explicitation de l'âge du narrateur au début du récit. En effet, elle est tissée à même la structure des phrases, et abonde dans les idées et les pensées qui forment l'ensemble de l'histoire. La voix narrative est, pour dire simplement, celle de l'enfant qui

parle : les phrases sont courtes, le rythme est saccadé, on passe d'une image ou d'une idée à une autre, créant ainsi un certain minimalisme dans l'écriture, une perspective candide et un peu distraite propre au registre de l'enfance. De plus, comme le suggère Jean-Paul Baumier dans son compte-rendu de 2014, « Dany Laferrière : écrire avec la gravité d'un enfant qui joue », la réappropriation du ton et du rythme de l'enfant par le narrateur constitue un outil essentiel à la communication de l'intimité des pensées de *Vieux Os* (BAUMIER, 2014 : 16-17). À ce sujet, observons le paragraphe qui sert d'ouverture au deuxième chapitre, intitulé « Mon nom » :

Personne ne connaît mon nom, à part Da. Je veux dire mon vrai nom. Parce que j'ai un autre nom. Da m'appelle quelquefois Vieux Os. J'aime vraiment me coucher le plus tard possible. Quand Da m'appelle ainsi, j'ai véritablement l'impression d'avoir cent ans. C'est moi qui ai demandé à Da de garder secret mon nom. Je veux dire mon vrai nom. (p. 25)

Notons, dans ce passage très représentatif de l'ensemble du texte, la surabondance d'éléments appartenant typiquement à la parole de l'enfant : phrases courtes, structure simple, nécessité vraisemblablement auto-imposée de clarifier ou préciser le propos (« je veux dire mon vrai nom »), ou encore, passer d'une idée à une autre sans justification ni lien préalable apparent. Ce passage soulève aussi l'idée d'intimité susmentionnée : le fait que le narrateur-enfant demande à sa grand-mère de garder son

« vrai nom » secret le repositionne en tant que petit garçon vivant un peu à l'écart du reste des enfants de son âge, ce qui laisse pressentir une certaine différence, voire une certaine hétérogénéité de ce personnage par rapport aux autres.

Il transparait ainsi que l'écriture, la forme même du roman, participe activement à replonger le narrateur (et son lecteur) dans l'univers de l'enfance narrative. Et cette fragmentation du récit, ce découpage du texte en phrases courtes et non-linéaires, n'est pas qu'un élément poétique : cela sert aussi explicitement de mimésis à la pensée de l'enfant-narrateur. Souvenons-nous, ici, que le monde nous est présenté, dans *L'Odeur du café*, à travers les yeux d'un garçon de dix ans, et que cette période de l'enfance constitue un moment charnière dans la manière de décoder et de comprendre l'environnement qui nous entoure. Dans son étude visant à mieux saisir le développement à ce stade de l'enfance (ce que l'auteure de l'étude appelle *middle childhood*), Rona Knight explique :

The middle years of childhood are a period of fragmentation, fluidity, and the experimentation and trying on of different self states that influence gender role identifications, sexual and aggressive drives and fantasies, and one's sense of oneself in the world beyond the sphere of the family. Such states cannot be understood by tracing linear progressions forward and backward, but only by recognizing that they are complex products of biology intersecting with the environment, often yielding surprising

transformational products. This period of childhood is best described as nonlinear, discontinuous, fluid development. (KNIGHT, 2011: 35).

Nous retenons, en particulier, la correspondance entre l'écriture du texte et la façon caractéristique dont on décèle le monde à cet âge : les pensées sont fluides, on explore les similitudes et les contrastes entre soi et l'autre et, sans suivre de fil continu, on parvient à forger cette identité qui servira de fondation à l'âge adulte. Cependant, l'auteure précitée soulève un autre point essentiel à notre analyse, soit l'idée de l'intersection du corps et de l'environnement à ce stade du développement, raccordant de ce fait la sensorialité de l'enfant à la structure narrative du roman. À la lumière de ce constat, une relecture du lexique des cinq sens s'impose : en effet, les descriptions auditives, tactiles, olfactives et visuelles semblent suivre (voire, engendrer) la fluidité de la parole narrative. Observons, à titre d'exemple, le passage où Vieux Os tente de se remémorer la première fois où il a vu la mer :

Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai vu la mer. Peut-être une dizaine de jours après ma naissance. Sûrement, le premier jour où je suis sorti sur la galerie dans les bras de ma mère. Ma mère adorait la mer. Et, de notre galerie, on peut la voir. BLEU. Da m'a toujours dit que si le ciel est bleu, c'est à cause de la mer. J'ai longtemps confondu le ciel avec la mer. La mer a des poissons. Le ciel, des étoiles. Quand il pleut, c'est la preuve que le ciel est liquide. (p. 141)

L'effort mémoriel en lien avec la vision de la mer engendre cette réflexion multiple qui vogue entre le passé et le présent, et qui explore brièvement plusieurs sujets épars : sa propre mère, puis la couleur bleue, la perspective de Da et son propre raisonnement à l'égard du lien entre ciel et terre — toujours avec le flux et la légèreté du propos qui fait directement appel à la voix et à la curiosité de l'enfant : « La mer a des poissons. Le ciel, des étoiles ». D'autre part, la simplicité générale des mots employés pour appeler aux sens est frappante. La vue, surabondante dans ce récit, en offre sans doute le plus saisissant exemple: notre analyse montre que dans *L'Odeur du café*, le registre de la vue est constitué principalement de variations de *regarder* et *voir*, et force est de constater le caractère plutôt élémentaire de ces deux verbes pour communiquer la vue. En effet, la simplicité des descriptions sensorielles, en particulier au niveau du lexique visuel, est cohérente avec une esthétique appartenant à la thématique de l'enfance. L'écriture de Laferrière frappe alors l'imaginaire et interpelle les sens de façon multiple : on y découvre les sensations décrites —odeurs, couleurs, images, sons, saveurs, chaleur, etc. — mais on retrouve explicitement la pensée de l'enfant grâce à une stylistique fragmentée, et un lexique sensoriel correspondant à l'imaginaire et au monologue intérieur de l'enfant. Autrement dit, l'effet de lecture comprend qu'il ne s'agit pas simplement d'une réminiscence de l'enfance par l'adulte, mais bien d'une

immersion totale dans le monde de l'enfance, d'une prise de parole par l'enfant, pour l'adulte : « l'enfant, c'est moi » (p. 13).

\*\*\*

Concluons avec un commentaire sur le contexte socio-politique correspondant à l'époque où a lieu ce récit. Pour rappel, Haïti vit, en 1963, sous le joug de la dictature des Duvalier<sup>5</sup>. Si notre analyse a été, dans la présente recherche, focalisée principalement sur les descriptions d'éléments visuels ou olfactifs sentis dans le récit, il est important de faire une dernière précision sur le registre, cette fois, de l'ouïe. En effet, l'étude des descriptions sonores dans *L'Odeur du café* laissent entrevoir une affectivité plutôt négative. Notons ici, par exemple, l'explicitation de cris (108, 176, 182), de coups de feux (93) ou, carrément, de bruits « terribles » (68, 109), qui viennent vraisemblablement entrecouper les épisodes paisibles et joyeux racontés par Vieux Os. Ce contraste nous porte à une ultime réflexion sur l'intention de l'auteur et sur la puissance de la poétique de l'enfance dans ce récit : nous avançons que l'effort de maintenir la trame narrative et, par extension, la trame sensorielle dans la simplicité, la tranquillité, l'immobilité

---

<sup>5</sup>Dany Laferrière évoque la dictature des Duvalier dans certains romans de son œuvre. Dans *Le Cri des oiseaux fous*, autre titre qui interpelle fortement le sens, il écrit : « Je suis né en 1953, Papa Doc est arrivé au pouvoir en 1957, je n'ai donc connu qu'un seul système politique : la dictature. La faim, la peur, l'urgence m'ont formé. Que vais-je devenir à présent que je quitte cette constante agitation ? » (341).

et le calme relatif de l'enfance serait une manière d'éclipser la vision généralement rattachée à Haïti à cette époque et de retrouver, plutôt, la beauté et la fougue de l'Haïti dépeint par les Naïfs<sup>6</sup> au début du siècle dernier. Et cette perspective de l'enfant qui regarde et qui ressent, n'est-ce pas là où réside toute la beauté poétique, tout l'éloge du pays que décrit Laferrière ? Roland Barthes le disait si bien dans « La Lumière du Sud-Ouest » :

« Lire » un pays, c'est d'abord le percevoir selon le corps et la mémoire, selon la mémoire du corps. Je crois que c'est à ce vestibule du savoir et de l'analyse qu'est assigné l'écrivain : plus conscient que compétent, conscient des interstices mêmes de la compétence. C'est pourquoi l'enfance est la voie royale par laquelle nous connaissons le mieux un pays. Au fond, il n'est pays que de l'enfance. (BARTHES, 1982 : 129)

Cette lecture que propose Laferrière, ce portait à la fois intime et collectif de son époque et de son « pays de l'enfance », permet donc de rompre avec la violence et les tensions du contexte socio-politique du pays réel. Il peut ainsi montrer, à l'inverse, une oasis des sens où existent l'amour, le bonheur, le rire et la douceur, et où le passage du temps se résume à Da qui sirote une tasse de café et à quelques fourmis traversant la galerie.

---

<sup>6</sup> Nous faisons référence, ici, aux peintres haïtiens reconnus pour leurs tableaux aux lignes simples et aux couleurs vives. À ce sujet, voir : Drot, Jean-Marie. *Voyage au Pays des Naïfs*, Fribourg : Hatier, 1986.

Observer le monde comme un enfant : Sensorialité et poétique  
dans *L'odeur du café* de Dany Laferrière *Revue Socles*

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARTHES, R. (1982) « La Lumière du Sud-Ouest »  
*Communications* 36. 1, pp. 125-129.

BAUMIER, J-P. (2014) « Dany Laferrière : Écrire avec la  
gravité d'un enfant qui joue », *Nuit blanche* 134, pp. 16-17.

BOUCHER, M. (2005) *L'Enfance et l'errance pour un appel  
à l'autre : Lecture mythanalytique du roman québécois  
contemporain (1960-1990)* Montréal : Nota Bene.

DROT, J.M. (1986) *Voyage au Pays des Naïfs*. Fribourg:  
Hatier.

KNIGHT, R. (2011) « Fragmentation, Fluidity, and  
Transformation: Non-linear Development in Middle Childhood  
» *The Psychoanalytic Study of the Child* 65.1, pp. 19-47.

LAFERRIERE, D. (1991) *L'Odeur du café*. Montréal : VLB  
Éditeur.

-- (1985) *Comment faire l'amour avec un nègre sans se  
fatiguer*. Montréal : VLB Éditeur.

-- (1994) *Chronique de la dérive douce*. Montréal : VLB  
Éditeur.

-- (2011) *L'Art presque perdu de ne rien faire*. Montréal :  
Boréal.

-- (2000) *Le cri des oiseaux fous*. Montréal : Lanctôt.

-- (2009) *L'Énigme du retour*. Paris : Grasset.

SABO, O. (2018) « Dany Laferrière's Aesthetic of Recycling » *French Forum* 43.1, p. 97-111.

TU, Thanh Ha. (2013) « Novelist Dany Laferrière is first Canadian to be admitted to Académie française. » *The Globe and Mail*. Dec 12.